



Toulon LOISIRS

Caubère repasse son bac sur la scène du Liberté

Avec son spectacle intitulé Le Bac 68, Philippe Caubère revient, ce soir, sur l'un des moments marquants de l'histoire française, mais surtout de la sienne. Rencontre avec le comédien

Philippe Caubère arrive ce soir au Théâtre Liberté avec son spectacle, entièrement écrit, mis en scène et joué par lui-même, intitulé Le Bac 68. Une œuvre humoristique, inspirée de sa jeunesse, mettant en avant son alter ego, Ferdinand Faure, face à l'un des moments clés d'un adolescent : l'épreuve du baccalauréat.

En quoi cette épreuve a-t-elle marqué votre jeunesse ?

C'est l'année où le petit Philippe voulait faire comprendre à sa mère qu'il veut devenir comédien, l'année où il allait se confronter à une épreuve inutile. Pourtant, pour ma mère comme pour tout le monde, c'est LE moment de la vie d'un jeune. C'est complètement faux. Avoir son bac ne signifie pas réussir sa vie, nombreux sont ceux qui ont réussi sans. Et malgré tout, on vous met une pression énorme pour l'avoir.

Une épreuve qui s'est déroulée dans un contexte particulier pour vous...

C'est une chance d'avoir passé mon bac cette année-là. Les manifestations de mai 1968 ont changé beaucoup de choses, que ce soit dans les mentalités, dans la vie de tous les jours ou culturellement.



Poing levé, mais le sourire aux lèvres, Philippe Caubère nous emmène avec humour, pendant deux heures, dans son adolescence.

(Photo Dominique Leriche)

Pouvoir raconter aux jeunes que ce qu'il s'est passé est quelque chose d'incroyable.

Sur le sujet, on entend souvent dire que les manifestants de 1968 se sont largement éloignés de leurs idéaux. Qu'en pensez-vous ?

En effet, on dit souvent que ce

sont eux, maintenant, derrière les bureaux. Ce n'est peut-être pas totalement faux, mais cette pensée est injuste.

Ils sont descendus dans les rues pour changer cette société qui était dirigée par des « vieux cons ».

Et puis, parce qu'ils ont fait mai

1968, ils ont une réflexion différente des autres lors de leurs décisions.

Est-ce que le mouvement Nuit Debout s'inscrit dans cette continuité ?

On y retrouve ce même esprit de jeunesse, qui fait tant bouger les

choses. Pourtant, le contexte post-attentats a diminué son impact. En 1968, c'était totalement inattendu, à un moment où rien de spécial ne se passait en France.

Tout comme Marcel Pagnol, vos œuvres sont biographiques et ironiques pour vous qui l'avez incarné dans Jules et Marcel, non ?

J'ai commencé à faire ces comédies sur ma vie depuis 1981, bien avant de jouer Pagnol ou son père. C'est Molière qui m'a le plus amené vers ce choix, avec sa pièce biographique. Rares sont les auteurs à l'avoir fait et cela m'a inspiré. Mais bien sûr, Pagnol m'a influencé, notamment avec cette drôlerie naïve, sous le point de vue d'un enfant, qui se dégageait de ses romans.

Dimanche dernier, cela faisait un an que Michel Galabru nous a quittés, qu'est-ce que cela vous fait ?

Pour moi, c'est comme s'il n'était pas mort. Je ne cesse de le revoir dans des films, à la télé. Il a marqué toutes les générations et ce n'est pas prêt de s'arrêter. Il est très difficile d'être acteur, mais ça l'est encore plus d'être un grand. Galabru faisait partie de ceux-là.

PROPOS RECUEILLIS PAR CEDRIC VIGLIONE